

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



**Austern, Linda Phyllis, Candace Bailey, Amanda Eubanks
Winkler, éd. Beyond Boundaries: Rethinking Music Circulation
in Early Modern England**

Pascale Duhamel

Volume 41, Number 3, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085695ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v41i3.31569>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duhamel, P. (2018). Review of [Austern, Linda Phyllis, Candace Bailey, Amanda Eubanks Winkler, éd. *Beyond Boundaries: Rethinking Music Circulation in Early Modern England*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 41(3), 201–204. <https://doi.org/10.33137/rr.v41i3.31569>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

the public as well as private influence of such learned women in early modern England.

LEAH KNIGHT

Brock University

Austern, Linda Phyllis, Candace Bailey, Amanda Eubanks Winkler, éd.s.
Beyond Boundaries: Rethinking Music Circulation in Early Modern England.
 Bloomington, IN : Indiana University Press, 2017. xiv, 317 p. + 19 ill., exemples musicaux. ISBN 978-0-253-02482-4 (broché) US\$35.

Cette collection d'essais rassemble quinze études mettant en lumière comment les catégories fixes avec lesquelles les musicologues et musiciens ont l'habitude de travailler s'avèrent peu adaptées aux réalités musicales de l'Angleterre de la Renaissance à la fin du XVIII^e siècle. Le résultat d'ensemble montre que la musique et les musiciens y circulaient librement entre les milieux publics et privés, amateurs et professionnels, entre les pratiques orales et écrites, et entre les contextes sacrés et profanes, au point de remettre ces catégories en question. À ces couples de catégories viennent s'en greffer d'autres comme les musiques sacrées catholiques et protestantes, et les différents espaces de représentations tels que la scène, l'église, la cour, la maison et la rue. Les directrices de ce projet, Linda Phyllis Austern, Candace Bailey et Amanda Eubanks Winkler, annoncent en introduction un enracinement dans l'histoire culturelle, ce qui est effectivement le cas puisque la très grande majorité des essais n'entrent pas dans les aspects techniques des partitions, mais se penchent plutôt sur les pratiques et les réalités entourant le fait musical. Cet ensemble d'études, arrangé en ordre chronologique, est accompagné d'une introduction approfondie, d'une bibliographie sélective et d'un index.

Chaque essai correspond à l'étude d'un cas illustrant une circulation entre ces différentes catégories et milieux, montrant de cette façon que ces catégories sont inopérantes pour en effectuer une analyse adéquate. Pour ce faire, la majorité des articles se penchent sur un corpus musical imprimé ou manuscrit, soit lié à une personne, un répertoire, un genre ou un contexte éditorial, et examinent leur contenu et leur circulation. Deux auteurs, Katherine Steele Brokaw et Katherine R. Larson, passent par l'analyse de l'utilisation de

la musique dans une pièce de théâtre spécifique, tandis que deux autres auteurs proposent l'observation d'un milieu précis, comme celui des marchands londoniens (Bryan White).

Ces études de cas permettent à la plupart des auteurs de mettre en lumière la porosité de plusieurs frontières. John Milsom, Bryan White, Rebecca Herrison, Amanda Eubanks Winkler, Suzanne Aspden et Michael Burden illustrent tous la circulation très libre de la musique et des musiciens tant amateurs que professionnels entre les différentes classes sociales. L'article de Rebecca Herrison examinant le travail de Daniel Hentsbridge montre par exemple comment un musicien pouvait être bien placé pour fréquenter tour à tour plusieurs milieux sociaux. Les articles de Katherine Steele Brokaw et Alan Howard se penchent respectivement sur le travail créatif de Udall et de Lock et Taylor qui proposent une musique se tenant à la frontière entre la musique protestante et la musique catholique. Les articles de Jane Flynn, Katherine R. Larson, Candace Bailey et Bonny H. Miller explorent des cas remettant en question la caractérisation de certaines musiques d'après le sexe. À ce sujet, l'article de Candace Bailey est particulièrement intéressant puisqu'en examinant un corpus de manuscrits copiés apparemment par des hommes mais contenant de la musique simple, il montre comment l'identification habituelle que l'on fait entre une musique simple, la musique domestique et la musique pratiquée par les femmes, induit davantage en erreur qu'autrement, dans l'analyse de ce corpus de manuscrits et d'autres répertoires similaires.

Plusieurs articles, dont cet article de Bailey, mettent aussi en lumière et en question le jeu de correspondances entre les sphères publiques, privées et domestiques d'une part, et les sphères professionnelles et amateurs d'autre part. De ce point de vue, l'article de Christopher R. Wilson est remarquablement fructueux puisqu'il s'intéresse aux commentaires de Thomas Campion sur le caractère public et privé de ses propres œuvres. L'étude de John Milsom du répertoire des « Cris de Londres » attire également l'attention pour l'hypothèse qu'il avance que le mélange des styles, et les jeux d'imitation d'un milieu roturier par et pour des milieux lettrés, aient pu être l'intérêt principal de ce répertoire.

Enfin, trois articles explorent des cas mettant en lumière toute une zone grise entre les pratiques orales et écrites de la musique. Graham Freeman examine un corpus de manuscrits de musique de luth afin de réévaluer la pratique de la notation musicale manuscrite dans la transmission de la

musique de luth en Angleterre au XVII^e siècle. De façon très intéressante, cet article met en parallèle la pratique de prise de note du sermon protestant avec la notation manuscrite de la pièce de luth à l'audition, et montre comment le caractère statique de la partition imprimée ne répondait pas aux méthodes et aux pratiques musicales des luthistes. Rebecca Herrisonne relève d'autres rôles qu'à pu jouer la copie ou la notation manuscrite. Ces deux articles rappellent d'ailleurs qu'une partition peut toujours être le support d'une oralité sous la forme de l'interprétation, d'improvisation et d'adaptation. Étonnamment, l'article de Sarah F. Williams fait le chemin inverse, en montrant que le corpus imprimé des « broadside ballade » donnait lieu à tout un genre spécifique textuel et musical caractérisé par son oralité et son intertextualité. Il s'agit à mon sens d'une des grandes contributions de cette collection d'essai. Alors que la musicologie se débat encore avec une histoire de la transition entre la tradition orale et la tradition écrite au Moyen Âge et à la Renaissance, ces articles et quelques autres indirectement montrent combien l'oralité demeure présente au cœur de la partition et d'une tradition écrite prise pour acquis, et ce, bien passé le XVII^e siècle.

Dès la lecture des premiers articles, on remarque d'ailleurs que plusieurs études consistent en une description de cas de catégories poreuses, sans y adjoindre une critique et une réévaluation des catégories en jeux. Bien que les cas exposés soient tous éclairants, les articles qui développent une telle réflexion critique et tentent de réajuster le tir se démarquent nettement de l'ensemble. C'est le cas de l'article de Christopher R. Wilson étudiant un corpus d'œuvres de Thomas Campion lié à ses propres commentaires sur les aspects privés et publics et de celui de Candace Bailey examinant un corpus de manuscrits copiés par des hommes. L'article de Alan Howard arrive indirectement à un résultat similaire en examinant la collaboration entre Locke et Taylor dans la création d'une collection de musique dévotionnelle pouvant être utilisé autant par les catholiques que les protestants. De la même façon, l'article de Rebecca Herissonne ressort du lot en se penchant sur le travail de copie de musique profane et de musique légère de Daniel Hentsbridge, plutôt connu pour son travail de copie de musique sacrée.

Malgré la présence d'un ou deux articles moins développés et moins en phase avec l'objectif de la collection, l'ensemble est remarquablement fructueux. Les auteurs réussissent ensemble à révéler une foule de cas d'histoire culturelle de la musique que l'on n'aurait peut-être pas aussi bien saisi sans remettre en

question les catégories musicologiques usuelles. Et de cette façon, les auteurs réussissent également à semer le doute dans l'esprit du lecteur : nos définitions des différentes sphères musicales nous induisent autant en erreur qu'elles peuvent servir d'outils dans nos investigations dans l'histoire de la vie musicale.

PASCALE DUHAMEL

Université d'Ottawa

Bruening, Michael, ed.

A Reformation Sourcebook: Documents from an Age of Debate.

Toronto: University of Toronto Press, 2017. Pp. xxiv, 273. ISBN 978-104426-3568-5 (paperback) \$59.

In putting together this admirable sourcebook, Michael W. Bruening was guided by his conviction that the Age of the Reformation was ultimately an "Age of Debate." By organizing primary sources into discrete conflicts and themes, he presents the ideas, personalities, and long-term consequences of sixteenth-century religious reforms. His book will indubitably help students understand not only the arguments of the different reformations but also why men and women from all levels of society cared so deeply about ideas that may appear remote or irrelevant to the typical reader today.

Chapters flow roughly chronologically from the late medieval background through the fracturing of Christendom into the early seventeenth century. For students who are unfamiliar with how to read theology or history, Bruening begins with a brief introductory section on "How to Read a Primary Document." Each chapter contains three or more debates highlighting a particular theme. Bruening's introductions and "focus questions" will help students quickly enter into the documents and read the texts for the key ideas.

The first chapter establishes the background context with late medieval debates on papal authority, Jan Hus's reforms, scholasticism and humanism, and lay piety, including a selection from Erasmus's *Colloquies* and *Paraclesis*. Martin Luther's ideas take centre stage in the next chapter. Following the 1517 indulgence controversy, Luther's central theological positions on the priesthood, sacraments, and justification are illustrated by selections from his three 1520 treatises, with writings by Johannes Eck and Henry VIII representing